

Belsatzar

Autor(en): **Tièche, Ed.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **16 (1864)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555413>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BELSATZAR.

Dans les palais de Babylone
Belsatzar, le fier souverain,
Invite les grands de son trône
A l'immense et royal festin.
Mille clairons au bruit sauvage
L'annoncent au peuple à la fois,
Mais pensive au bord du rivage
La harpe des Juifs est sans voix.

Ils pleurent et tournent la tête
Vers un point fixe à l'horizon,
De fers chargés, l'âme inquiète,
Ils gémissent dans leur prison.
Dieu, disent-ils dans leur prière,
Rends-nous le temple du saint roi,
Ne laisse pas ta race entière
Expirer de honte et d'effroi.

Et pendant que ces voix funèbres
Montent au ciel comme un encens,
Que près des eaux, dans les ténèbres,
Gémissent tant de cœurs souffrants,
L'orgie éblouissante, immense,
Etale au loin son sombre feu,
Et mille bouches en démente
Bavent l'injure contre Dieu.

Le roi profane chante et crie
Dans l'écho du palais profond,
Et toute la table en furie
Par des hurlements lui répond.
Belsatzar redoublant d'audace,
Ivre de vin, l'œil irrité,
Des Juifs maudit la noble race
Et blasphème la vérité.

« Donnez ! dit-il d'une voix haute
En faisant signe à l'échanson,
L'Eternel en ce jour est l'hôte
Qui doit souper en ma maison ;
Que tous les vases de son temple
Ici soient apportés soudain ;
Que chacun, suivant mon exemple,
Les fasse déborder de vin ! »

Et les vases d'or que son père
Avait pris dans les saints parvis,
Circulent par la table entière,
Aux bruits des chansons et des cris.
Ceux qui dans l'enceinte sacrée
Recevaient le sang à l'autel,
Parcourent la table enivrée :
Injure affreuse à l'Eternel !

Soudain tout cri, tout chant s'arrête :
A la fois tous les conviés
Ont jeté, la bouche muette,
Sur le mur des yeux effrayés :
Une main entr'ouvre les pierres,
S'avance toujours grandissant,
Et grave d'affreux caractères
Sur le marbre resplendissant.

Le roi tremble, il est sombre et blême,
Ses genoux vont s'entrechoquant,
Il sent un fatal anathème
Tomber sur son cœur défaillant.
Tous les grands hommes de l'empire,
Les astrologues, les devins,
Sont chargés de venir lui dire
Le vrai sens de ces mots divins.

Mais cette énigme est trop profonde,
Dans l'abîme ils ne peuvent voir ;
Il n'en est pas qui dise et sonde
Ce que Dieu seul pouvait savoir.

Mais Daniel vient, le prophète,
Dieu l'inspire, il regarde, il lit,
Il sonde l'énigme secrète,
Il parle au roi, le roi pâlit :

« Dieu va briser ton règne immense,
Sur ta race il va se venger,
Il t'a pesé dans sa balance
Mais il t'a trouvé trop léger.
Ton grand royaume se partage,
Le Perse et le Mède à la fois
Se ruant sur ton héritage,
En posséderont tous les droits ! »

La nuit pèse sur les murailles
De la grande et haute cité,
Et déjà le fer des batailles
Au dehors se lève irrité.
Dépouille ton vain écarlate,
Monarque trop longtemps vainqueur,
L'ennemi détourne l'Euphrate
Pour venir te percer le cœur !

Ed. Tlêche.



POURQUOI L'ON ÉTERNUE.

(LÉGENDE ORIENTALE.)

D'où provient cet ébranlement
Qu'on appelle l'éternûment,
Ce bruit strident, cette secousse,
Plus violente que lorsqu'on tousse,
Désagréments auxquels nos nez
N'étaient, je crois, pas destinés ?
Cherchez quelle en est l'origine,
Interrogez la médecine,
Puis j'essaierai de vous conter
Qui donc a pu nous en doter.